



Henri Levréro. © DR

Henri LEVRÉRO

Conseiller municipal d'Urrugne, délégué LR de la sixième circonscription

« les cadres et les élus des Républicains doivent tout aux militants qui, avec abnégation, se battent pour leurs convictions ».

Pour quelles raisons avez-vous décidé de soutenir Eric Ciotti ?

Dans cette période de refondation, il faut avoir les épaules solides et savoir garder le cap dans la tempête. Eric Ciotti affiche une ligne claire d'une droite sans compromission et a toujours été d'une fidélité sans faille à sa famille politique. Son expérience et son talent sont des atouts dont Les Républicains ne peuvent pas se passer. C'est pour cette raison qu'il a toute ma confiance pour rebâtir la droite, dans la fidélité à nos valeurs

Les trois candidats font campagne sur la nécessité de tout changer. Pourquoi pensez-vous choisir la bonne personne ?

Eric Ciotti est le candidat qui exprime le plus nettement une ligne claire face à Emmanuel Macron et Marine Le Pen : aucun accord n'est possible. C'est ce qu'attendent les militants LR. On doit aussi renouer le fil avec ce qui a fait le succès du gaullisme, ce supplément d'âme hérité d'une histoire riche et longue. Je pense notamment à ce fameux esprit de compagnonnage, qu'il ne faut pas seulement invoquer comme un mantra de communication mais aussi mettre en pratique. Cela suppose de ne pas dénigrer, ni caricaturer. Je sais qu'Eric Ciotti fera une belle campagne de fond et respectueuse.

Beaucoup s'inquiètent, si Eric Ciotti est élu, d'un éclatement du parti. Pourra-t-il rassembler ?

L'éclatement a malheureusement déjà eu lieu. Depuis 2007, notre parti n'a plus gagné d'élection nationale et nous avons subi une déroute lors de la dernière élection présidentielle. Ne pas réagir face à cette situation en prolongeant les lignes de prudence nous conduirait inéluctablement

« Depuis 2007, notre parti n'a plus gagné d'élection nationale »

à la disparition. Eric Ciotti propose au contraire un schéma de rupture, d'audace et de courage. Il est convaincu et je le rejoins totalement que c'est en redevenant elle-même que la droite retrouvera une attractivité et deviendra un pôle de rassemblement. Le rassemblement ne peut pas se faire sur la base du plus petit dénominateur commun idéolo-

gique, car cela conduit à l'invisibilité électorale. C'est en affirmant clairement une ligne droite et forte, que nous pourrions faire revenir vers nous des électeurs qui nous ont quittés. Eric Ciotti est le candidat des idées et de la clarté. Il veut proposer une véritable révolution idéologique avec trois piliers porteurs : la liberté, l'autorité et le travail.

Vous évoquez une « ligne droite et forte ». Comment éviter qu'elle ne clive ?

La politique manque cruellement de sincérité et de vérité. Eric Ciotti dénonce depuis des années la dangereuse évolution de notre pays, victime des errements et des fautes de dix années de hollandisme et de macronisme. Face à l'urgence absolue dans laquelle se trouve notre pays, nous avons le devoir de rompre avec le politiquement correct en ayant le courage de dire la vérité. Mais bien sûr, ce courage ne peut se réduire au constat, il doit s'accompagner d'actes forts. Là où Eric Ciotti été en mesure d'agir, il a toujours privilégié l'action. À la tête du département des Alpes-Maritimes, il a diminué la dette, les dépenses et les impôts. Député, il a fait voter des lois qui permettaient notam-

ment de supprimer les allocations familiales aux parents ne respectant pas leur devoir d'éducation ou d'instaurer ce fameux encadrement de type militaire des mineurs délinquants. S'il est candidat, c'est pour rompre avec ce sentiment d'impuissance du politique et réinstaurer une véritable vision de la France à long terme.

C'est un fait pointé par plusieurs observateurs politiques : on se rend compte que dans le département et partout ailleurs, les élus bien en poste se rangent derrière la candidature de Bruno Retailleau alors que l'on a la nette impression que les militants soutiennent Eric Ciotti. Est-ce que l'on peut parler d'un phénomène de caste ?

Je me méfie toujours des raccourcis. La candidature de Bruno Retailleau a évidemment bénéficié de l'appui du Sénateur Brisson, et de son équipe, qui a logiquement fait campagne pour son candidat dans le département. Étonnamment d'ailleurs, dans le même temps, le Secrétaire départemental de la fédération, dont on pouvait s'attendre à une certaine neutralité, s'est affiché pour Aurélien Pradié. Au final, il

est vrai qu'aucun maire ne s'affiche pour Eric Ciotti, ce qui ne veut pas dire qu'aucun maire ne soutienne Eric Ciotti, mais quelle importance ? « One man, one vote » la voix d'un militant pèse autant que la voix d'un grand élu.

Vous êtes un homme de terrain, c'est un point qui fait l'unanimité. Est-ce que vous ressentez cette même différence de soutiens entre les militants et les élus dans notre département ?

(rires) Ma légitimité, je la tiens des militants. Et pour le mouvement gaulliste que nous représentons,

« Ma légitimité, je la tiens des militants »

c'est la pierre angulaire de tout. Les adhérents me connaissent, savent la force de mes convictions : quelles que soient les péripéties, je suis l'un d'eux et avec eux. Ma liberté s'appuie sur le fait que je n'attends ni place ni honneur. Ce qui compte à mes yeux, c'est le collectif et la manière que nous avons de convaincre nos concitoyens d'accorder leur confiance à nos candidats. Dans une élection, rien n'est jamais acquis : le corps électoral est factieux et changeant ; les élus d'aujourd'hui ne sont pas forcément ceux de demain. Par contre, quelles que soient les tempêtes, un militant reste un militant. Je suis de ceux-là.



Julien Aubert, président d'Oser la France, et Henri Levréro. © DR